

UNE COMPILATION SUR LA GRAMMAIRE DE L'ARMÉNIEN ANCIEN

É. G. TOUMANIAN, *ARMÉNIE ANCIEN* (en russe:
Drevnearmyanskii yazik), Moscou, Académie des sciences,
Institut de linguistique, 1971, 448 pages.

Tout livre, paraissant en U. R. S. S., porte une notice bibliographique. Voici celle de cet ouvrage :

“La structure phonétique et grammaticale de l'ancien arménien classique est élucidée sous tous ses aspects dans (cette) monographie. L'auteur (une femme. M. M.) essaie d'aborder d'une manière nouvelle une série de problèmes concernant la formation des mots et la morphologie de la langue étudiée. Les recherches sont menées au moyen de l'analyse des données de la grammaire comparée sur la parenté de l'arménien avec les autres langues indo-européennes, et d'après leur interprétation personnelle. L'ouvrage, pris en son ensemble, est une généralisation théorique des acquisitions de la science contemporaine¹ et de l'étranger dans le domaine de l'étude de l'arménien ancien”.

Nous ne saurions mieux présenter l'ouvrage en quelques lignes.

Tout livre soviétique a un *rédacteur responsable* qui revoit le manuscrit et, entre autres tâches, aide l'auteur à corriger des fautes éventuelles. Le livre ne serait pas édité sans son *Imprimatur*². Le *rédacteur responsable* de l'ouvrage en question est A. A. Abrahamian, docteur ès sciences philologiques, auteur d'un *Manuel de grabar* (Գրարարի ձեռնարկ, 3e édition, Erévan, 1964, Morphologie, auquel Toumanian a renvoyé 50 fois, sans compter les nombreuses citations textuelles et les mentions du nom et des idées de l'auteur), d'un ouvrage sur les formes nominales du verbe (17 renvois), et d'une volumineuse étude sur le verbe arménien (cité 12 fois) dont seul le premier tome a paru. Ces 79 renvois et les nombreuses citations *du même auteur* nous révèlent deux choses au moins : l'une nous paraît être d'ordre personnel et nous la laissons de côté ; l'autre, c'est le caractère compilatif de ce livre qui veut être une “généralisation théorique des acquisitions de la science” linguistique. En effet, l'auteur a “utilisé” très largement d'autres ouvrages aussi : l'*Esquisse d'une grammaire comparée de l'arménien classique* et autres travaux de Meillet, à toute occasion et surtout lorsqu'il s'agissait de rappeler les formes primitives indo-européennes des mots arméniens ; pour la même fin, la *Grammaire complète de l'arménien* (en plusieurs tomes) d'Adjarian, où l'auteur, un ancien élève de Meillet, a souvent répété son maître. Pour la phonétique et la phonologie, T. a résumé la *Phonétique*, de la *Grammaire d'arménien ancien* (grabar), t. I, Synchronie, d'Aghayan (Erévan,

¹ On ne voudra pas mal interpréter cet adjectif : à la page 13, où l'auteur présente plus en détail son livre, il est remplacé par un autre, signifiant “national, local, du pays”, d'U. R. S. S.

² De plus, l'auteur doit avoir acquis la recommandation écrite de la société savante dont il fait partie.

1964). Dans la classification des suffixes, la dérivation et la composition, on reconnaît très facilement la *Théorie de la langue arménienne* (Հայոց լեզուի տեսություն) d'Abeghian. Dans la description de la flexion nominale, on retrouve *Le système et l'origine de la déclinaison de l'arménien ancien* (Հին հայերէնի հարկման սիստեմը և նրա ծագումը), de Djahoukian (Érévan, 1959). Et enfin, dans la description de la flexion verbale et un peu partout, on voit surtout les études susmentionnées *du rédacteur responsable*, avec leurs défauts, souvent en traduction dans le texte, mais sans le nom de l'auteur. T. ne s'est même pas donné la peine de remplacer par les siens les exemples des ouvrages "utilisés", hormis quelques rares exceptions. L'auteur a aussi, bien sûr, ses propres idées, ses hypothèses et ses interprétations; mais elle sont perdues, pour celui qui connaît les sources, dans cette masse de choses empruntées dont elle ne manque pas souvent d'indiquer l'auteur véritable.

On trouve d'abord dans ce livre, dont nous rendons compte après l'avoir lu patiemment d'un bout à l'autre, un abrégé de la théorie marxiste de "l'origine des Arméniens et du peuple arménien", un aperçu très rapide des études de l'arménien ancien, des détails sur l'alphabet arménien, "La structure phonique et les caractères prosodiques" de l'arménien ancien, "la structure du mot et sa formation", la morphologie du nom, des noms de nombre, des pronoms, du verbe, des mots invariables — prépositions, adverbes, "mots modaux", conjonctions et interjections. L'auteur présente en appendice des spécimens "d'ancien arménien classique", accompagnés de leurs traductions russes, pris des Évangiles, d'Eznik, de Fauste de Byzance et de Moïse de Khoren. On trouve, à la fin du livre, une liste de "Corrections et errata" laquelle, hélas! est loin d'être complète, surtout pour l'orthographe des mots arméniens: ceux-ci sont cités en caractères nationaux et accompagnés de leur transcription; par contre, les phrases ne le sont pas, et les renvois à leurs sources sont rares, ce qui est inadmissible dans un ouvrage sérieux.

En se basant sur des études parues, T. tente aussi de présenter l'état de l'arménien au V^e s. Aux pages 13-15, elle déclare que le moment est venu d'écrire une grammaire de l'arménien ancien "englobant les données de la science contemporaine, et se différenciant des ouvrages précédents non seulement par sa structure, mais aussi par l'interprétation des matériaux. Les données des toutes dernières recherches permettront à l'auteur de vérifier quelques généralités et de donner une réponse qui résume les recherches faites dans tel ou tel domaine" (p. 13). T. considère son ouvrage comme tel: elle a essayé d'y "analyser scientifiquement toute la structure de la langue... Les schèmes existants sont interprétés sous des aspects nouveaux et, en conséquence, la structure de ce livre diffère sensiblement de celle d'autres ouvrages" (pp. 13-14). Il est vrai que des études récentes sur la phonétique, la phonologie, la dérivation et la composition, ont permis à T. de rédiger des chapitres dont sont dépourvues de simples grammaires scolaires de grabar; il n'est pas moins vrai que son ouvrage est le premier en son genre à être aussi volumineux. Mais le sondage nous montre que l'auteur, malgré ses promesses de "nouvelles interprétations", n'ajoute rien d'essentiellement nouveau et de "scientifique" aux études qu'elle résume, à part le verbiage et des remarques insigni-

fiantes en un style recherché. Bien au contraire, elle ne dit pas tout ce qui concerne les questions traitées. Aux différents chapitres de son livre, personnellement nous préférons de bien loin la lecture directe des ouvrages où elle a puisé. Ainsi chez Abeghian on trouvera tous les suffixes et une bonne théorie de la dérivation en arménien ancien, et l'étude *De la composition en arménien*, de Meillet, est beaucoup plus savante que le chapitre correspondant de ce livre (pp. 152-165).

Et il ne faut pas prendre au sérieux toutes les déclarations de T. au sujet de ses "interprétations nouvelles". Elle nous dit, par exemple, que "La question du nombre des cas en grabar est considérée autrement dans le présent ouvrage. L'auteur introduit un septième cas, le locatif, dans le système des cas, lequel, comme on le sait, n'était pas reconnu comme un cas indépendant" (p. 14). Heureusement, elle même fait remarquer (p. 196) que Meillet, par exemple, considérait déjà le locatif comme un cas indépendant en arménien classique; ici, toute la polémique voilée de T. vise les linguistes arméniens soviétiques, y compris son *rédacteur responsable*.

L'étude purement comparée de l'arménien ancien ne fait pas partie de l'objectif de l'auteur. Néanmoins elle "a essayé, parfois, de suivre les origines et les changements ultérieurs des phénomènes les plus intéressants" (p. 15). Pour ce faire, et en bien d'autres occasions, elle a presque toujours eu recours aux recherches de Meillet. Cependant son attitude générale, au début de son livre, envers ce grand arménologue, étonne le lecteur. Avec le linguiste russe E. A. Makaïev, elle trouve, par exemple, que "les opinions de Meillet sur le rapport de l'arménien avec le modèle indo-européen commun, sont à revoir fondamentalement" (p. 12), et plus particulièrement: "A la différence des postulats de Meillet, E. A. Makaïev démontre que là où Meillet voyait une innovation comme cause des divergences de l'arménien avec l'indo-européen commun, il y a, en fait, conservation de l'état le plus ancien. D'autre part, en revanche, en se qui concerne la question du système des cas, lequel, d'après Meillet, est un archaïsme dans l'arménien, E. A. Makaïev y voit une innovation" (pp. 12-13). Cependant, justement en ce qui concerne la "Catégorie des cas" (p. 174 et suiv.), T. partage sans réserve l'avis de Meillet, en oubliant le linguiste russe: "De toutes les langues indo-européennes, l'arménien, d'après l'avis de Meillet, mieux que les autres, a conservé le nombre et les sens essentiels des cas i.-e., et a des correspondances exactes avec l'indo-iranien, le grec, le slave et autres langues. Ayant perdu le vocatif, le grabar a conservé, d'après l'avis de Meillet, non seulement les sens essentiels des cas i.-e., mais aussi leur emploi en général" (p. 174). T. en appelle à l'opinion de Meillet dans des cas même, où elle devait avoir la sienne, fondée sur l'étude directe des textes classiques. En parlant, par exemple, des noms de nombre fléchis à partir de "5", elle écrit: "D'après l'avis de Meillet, en arménien, non plus, ils ne se déclinent pas en principe" (p. 257). Néanmoins, comme on verra dans nos remarques ci-dessous, elle a essayé franchement de critiquer quelquefois les points de vue de Meillet, mais à tort.

T. se répète souvent, ce qui est l'une des causes qui ont contribué

à grossir son livre. Ainsi en parlant des adjectifs dérivés et composés, aux pages 246-253 elle reedit en partie ce qu'on avait lu auparavant dans le chapitre de la dérivation et composition.

Après ces remarques générales, passons à des questions particulières, par ordre de pages, en vue d'avertir les lecteurs.

1. P. 10, n. 14: Il est dit que la *Grammaire arménienne* (Քերական-նաբխեն հայկական), de Gabriel Avédikian (Venise, 1813), est rédigée en arménien moderne occidental, la II^e seulement est en arménien ancien. — Contrairement à ce que dit T. à la même page, n. 16, la *Grammaire arménienne*, des coauteurs V. Tchalekian et A. Aydenian (Քերականնաբխեն հայկազնեան լեզուի, Vienne, 1885), est entièrement rédigée en arménien moderne occidental, et non ancien. Soit dit en passant, à côté des 50 renvois au *Manuel de grabar* de son rédacteur responsable, T. a complètement oublié cet ouvrage, la grammaire la plus sûre et la meilleure de toutes; or Abrahamian en a copié toute la partie morphologique.

2. PP. 8-13: Dans la bibliographie des ouvrages cités dans l'historique de l'étude de l'arménien ancien, on ne trouve pas l'*Altarmenisches Elementarbuch* de Meillet, l'*Altarmenische Grammatik* de H. Jensen, ni *Le parfait en arménien classique* du P. St. Lyonnet. En d'autres occasions, T. omet d'autres ouvrages importants. Ainsi en parlant de la création de l'alphabet arménien (p. 17), elle renvoie à un de ses propres articles et ne mentionne même pas l'ouvrage fondamental d'Adjarian, *Les caractères arméniens* (Հայոց գրերը, Vienne, 1928); pour confirmer son dire de la perte de la différence aspectale des deux subjonctifs présent et aoriste en grabar, elle renvoie à la dissertation toute récente et tout à fait compilative de Th. Karagoulian (p. 323, n. 2), en laissant de côté l'étude savante de Meillet: *Emploi des formes personnelles des verbes*, où, cette question a été traitée magistralement (M. S. L., XVI, 1910-1911 pp. 407-428 = *Études de linguistique et de philologie arméniennes* /ELP Arm./, Lisbonne, 1962, pp. 83-110).

3. P. 18: "A présent, le signe *o* /*o*/ s'emploie, en arménien moderne, à l'initiale du mot, pour exprimer la voyelle /*o*/". Il fallait noter aussi que cette lettre s'emploie de même dans le corps des mots composés, si le second terme commence par *o*: *այսօր* "aujourd'hui" = *այս-օր* "ce jour-ci", etc.

— A la même page, il est dit qu'en arménien moderne *o* initial se lit *wo*: *սոկի* *woski*, tandis qu'à la page 25 il est dit — et c'est ça qui est juste — qu'il se lit *vo*: *voski*. Même l'exemple n'a pas changé.

4. P. 18: "Le signe d'interrogation (?) se met sur la voyelle du mot auquel se rapporte la question". Il fallait préciser "... sur la voyelle de la syllabe finale du mot...". — A la même page, on lit: "L'apostrophé (') se met devant la préposition *ի* dans le but de la différencier d'un mot quelconque commençant par *i*". Il y a bien longtemps que ce signe ne s'emploie plus dans les éditions des textes en arménien ancien. On dira la même chose du signe d'abréviation «*պատիւ*», p. 19-20.

5. P. 20: "A l'initiale, la lettre *է* ne figure que dans des mono-

syllabiques". N'importe quel dictionnaire d'arménien ancien démentira cette fausse déclaration: *էսլթիւն, էշայծեամ*, etc.

6. P. 31: L'aoriste *սուսք* est traduit seulement au sens passif: "nous avons été donnés". Or on sait que cette forme verbale a ordinairement un sens transitif, "nous avons donné, nous donnâmes" qu'il fallait noter en premier lieu.

7. P. 46: "A la finale du mot, la voyelle *a* se rencontre dans quelques monosyllabiques: *դա* 'celui-là', *սա* 'celui-ci'". Il fallait ajouter un etc. ou bien citer tous les cas où *-a* final ne prend pas de *-j*, comme le monosyllabique *նա* "celui-là". Mais il y a aussi des polysyllabiques où l'on a *-a* final, comme les cas obliques des pronoms démonstratifs cités, le mot *սն* "voici", les impératifs singuliers en *-ա* ou *-հա*, comme *գնա* "va", *սիրեա* "aime", des noms propres comme *ԅուդա*, etc. A la page 76, où l'auteur se répète sur le même sujet, le pronom *նա* est toujours oublié.

On remarque, en général, que l'auteur ne dit pas tout, ne cite pas avec précision tous les cas concernant la même question, comme par exemple en parlant de *-o* final: "En grabar, la voyelle *o* se rencontre très rarement en finale: dans les formes du mode impératif" (p. 48). Il fallait préciser: dans des formes d'impératif singulier, et citer aussi le mot *այ* "oui" et *ք* "ton", cité à la p. 76 où l'auteur se répète, mais *այ* y est toujours oublié. De même, p. 50, d'après T., la lettre *ը* ne s'écrit qu'à l'initiale; il fallait ajouter qu'elle s'écrit aussi à l'intérieur des mots composés dont le second terme commence par *ը*: *անընտանի* (chez Eznik), *աստուածընդդէմ*, *աստուածընտիր*, etc.

8. P. 118: Pour illustrer que les *pluralia tantum* perdent leur suffixe *-ք* quand ils prennent un suffixe de négation, T. cite comme exemples *միտք - անմիտ* et *մեղք - անմեղ*. Ces noms sont mal choisis comme exemples, car leurs formes de singulier *միտ* et *մեղ* existent aussi et sont fixées dans les dictionnaires. *Անմիտ* et *անմեղ* peuvent bien être dérivés de *միտ* et *մեղ*.

9. PP. 149-150: Le suffixe *-իչ* des noms d'agents (*Esquisse*, p. 75) est cité parmi les suffixes de participe; mais à la p. 211, ces formes en *-իչ* sont appelées des noms, et à la p. 372 on ne le trouve pas à côté de *-ող* (*-ուղ*) comme suffixe de participe présent ou "participe-sujet", comme T. l'appelle d'après les grammairiens arméniens. Disons, par la même occasion, qu'à la p. 150, le suffixe de ce participe a la forme de *-ուղ*; à la p. 372, comme nous l'avons dit, il est *-ող* — forme du moyen âge: entre parenthèses seulement on lit *ուղ* (sans le trait d'union qui, avec l'astérisque, manque souvent dans cet ouvrage), mais les quatre exemples donnés sont en *-ող*. C'est ce dernier que Meillet considère comme suffixe de ce participe: cf. "Les participes en *-ող* (fléchis en *-ու*) à signification de présent, comme *բարող*", etc. (*Esquisse*, p. 129), et "Mais il faut en distinguer le type de *ծնուղ* 'parents' (v. § 11) avec lequel les participes en *-ող* sont souvent confondus" (*ibid.*, p. 130).

10. P. 150: On lit *-իլ* comme suffixe d'infinitif. Or en arménien du V^e s., qui est l'objet de l'étude de T., on ne trouve pas d'infinitif en *-il*. Cf. *Esquisse*, § 96 l. 1: "Du thème du présent il y a un infinitif en

*-lo: -el -h_l pour les thèmes en -e- -h- et en -i- -h-". D'ailleurs T. évite de citer -i- comme voyelle thématique de l'infinitif à côté de -e-, -a- -u-, et ne donne aucun exemple d'infinitif en -il.

11. P. 160: D'après T., il y aurait des opinions différentes sur la nature et l'origine de la voyelle de liaison -a- des mots composés. "Selon l'une, écrit-elle, en renvoyant à la *Théorie de la langue arménienne* de M. Abeghian, la voyelle de liaison remonte à la voyelle *a* des noms thèmes en *a* ... D'après l'autre (*Esquisse*, p. 98, en renvoi), elle est empruntée aux composés iraniens ayant une voyelle de liaison -a-, entrés dans l'arménien. Par analogie, cette voyelle s'est répandue aussi dans les types de composés purement arméniens". Puis T. se met en devoir de réfuter cette hypothèse à l'appui d'exemples purement arméniens. Mais toute sa verve est vaine car elle a tout simplement mal compris Meillet (*Esquisse*, 1936). Déjà dans son étude *De la composition en arménien* (1912-1914) Meillet disait: "Il reste à rendre compte de cet élément -a-. On en aperçoit deux origines possibles. Il y a tout d'abord les mots arméniens thèmes en -a-; l'*a* peut être considéré comme faisant partie intégrante du premier terme des composés dans: *meca-gin* 'de grand prix' ... En second lieu, les emprunts abondants de l'arménien à l'iranien ont beaucoup augmenté le nombre des noms fléchis en -a- ... Mais l'arménien n'a pas seulement emprunté des mots simples; il a aussi emprunté des composés; or, la plupart de ces composés avaient un *a* à la jonction des deux termes ... Les emprunts à l'iranien ont donc dû contribuer d'une manière appréciable à la généralisation de l'élément *a* comme voyelle de liaison dans les composés ... Les composés iraniens ont dans une large mesure servi de modèles aux composés arméniens. On ne saurait s'exagérer l'influence du vocabulaire iranien sur le vocabulaire arménien ... La langue s'est décidée pour -a-, qui se trouvait dans le plus grand nombre des cas, mots indigènes ou mots empruntés" (ELPArm., pp. 167-168). Meillet n'a pas changé d'opinion dans la 2^e édition de *l'Esquisse* (1936). Après avoir expliqué les composés du type *mecatun*, il écrit: "Si le second terme commence par une consonne, une voyelle est insérée, le grec a généralisé le *o* des thèmes en -o- ... Sans doute sous l'influence des composés empruntés à l'iranien, l'arménien a généralisé *a* des thèmes en -a-, ainsi *hayr-a-span* հայր-ա-սպան 'qui tue son père'" (p. 98). Abeghian, dont T. partage l'avis, explique comme Meillet l'origine des composés du type *mecatun*; seulement, il ne parle pas d'une influence iranienne dans la généralisation de la voyelle thématique -a- des thèmes arméniens en -a-, comme voyelle de liaison des composés.

Dans la suite, p. 162-163, T. critique cette fois-ci Abeghian, comme quoi celui-ci n'aurait pas reconnu le type de composés *génitif + nominatif*. Elle renvoie aux pp. 189-190 de la *Théorie de la langue arménienne*; cependant à la p. 191 de cet ouvrage, on lit: "Ultérieurement, la voyelle *a* a passé aussi aux composés ayant un génitif singulier ou pluriel (comme premier terme. M. M.), comme հորաքույր 'sœur du père, tante paternelle', կանանցածին 'né de femmes'".

12. P. 175: Pour illustrer le fait que les *pluralia tantum* "expriment souvent l'idée d'un objet unique", T. cite, parmi ses exemples, les noms

de nombre *երեք* '3' et *չորք* '4'! Nous trouvons inutile d'y insister.

13. P. 176: "D'après l'avis de Meillet, des vestiges de genre grammatical indo-européen se sont conservés dans les noms en *-ի -ի*". Encore un "avis" que Meillet n'a pas exprimé! T. renvoie à la page 75 de l'*Esquisse*. Cette page fait partie du § 40 qui commence par ces lignes: "Il reste maintenant à examiner quelles sont *les origines indo-européennes* de chacun des types vocaliques" de la flexion nominale. A la p. 75, indiquée par T., on lit: "Les noms arméniens terminés au nominatif-accusatif par *-ի -ի* sont les uns thèmes en *-o-*, les autres thèmes en *-a-*; les premiers reposent donc sur *i.-e. *-iyo-* ... Les thèmes en *-i- -ի-* qui sont thèmes en *-a-* reposent sur *i.-e. *-iyā-*", etc. On voit bien que Meillet ne fait aucune allusion à des vestiges quelconques de genre grammatical qui seraient conservés en arménien. Au contraire, sous le titre *Genre* il a écrit: "L'arménien, conservant une distinction des thèmes en *-o-* et en *-a-*, aurait pu opposer les genres masculin et féminin; néanmoins il n'a pas trace d'une distinction de ces deux genres" (*Esquisse*, p. 92). — T. fait remarquer avec raison (p. 176, n. 14) que le nom *չիւղացի*, cité par Meillet comme exemple de thème en *-o-*, n'est pas courant en grabar classique; cependant elle reprend cet exemple unique pour y reconnaître un vestige du genre grammatical. Cela et d'autres cas pareils montrent que T. ne domine pas les sujets traités. — T. pourrait rappeler l'emploi des noms *այր* 'homme' et *կին* 'femme' en grabar, pour indiquer le genre de certains nom communs de personnes, comme *կին մարգարէ* 'femme-prophète'.

14. P. 218: En caractérisant la flexion des thèmes en *ն- n-* (sic) l'auteur dit: "1. Les formes non obliques de (ces) noms prennent la même voyelle thématique que les formes obliques (*կողմն* «côté», — *կողմանք* — *կողմանց*. M. M.); 2. Aux cas non obliques (du pluriel) la voyelle thématique est autre que celle des cas obliques" (*մասն* 'doigt' — *մասանք* — *մասանց*. M. M.). On lit la même chose à la p. 222. Il fallait ajouter, en 3^e lieu, que le Nom. et Acc. pl. de certains de ces thèmes ne prennent aucune voyelle thématique, = nominatif singulier + *-ք* ou *-ս*, justement comme *սուսն* Nom. pl. *սուսնք*, Acc. *սուսնս*; *չուն* 'chien', *չունք*, *չունս*; *ձեղուն* 'toit' — *ձեղունաց* — *ձեղունք*; de même *ստին* — *ստինք*, *սիւն* — *սիւնք*, *մրջիւնք* — *մրջիւն*, etc. T. ne le fait remarquer qu'à la suite des paradigmes de la flexion des ces trois derniers noms; mais il n'y a pas que ceux-ci.

15. P. 189: En parlant du *genetivus partitivus*, T. écrit: "A. Meillet estime (*Esquisse*, p. 94) que le grabar a éliminé ce sens et l'a remplacé par l'ablatif. Cependant les cas de l'emploi du génitif en cette fonction sont nombreux", et elle cite des exemples pris de la grammaire de H. Jensen: *ի միւսմ աւուրց* 'un de (ces) jours', *բազմութիւն ձկանց* 'multitude de poissons'. T. comprend autrement le génitif partitif que Meillet. A la page 94 de l'*Esquisse*, on lit: "Le génitif indo-européen ... en second lieu ... exprimait le tout dont on prend une partie; en ce second sens il pouvait servir de complément direct d'un verbe"; suit un exemple pris d'Homère. Or, en arménien, aucun des exemples cités par T. ne peut remplir cette fonction. En outre, voici ce que dit Meillet des exemples de

ce type, dans son étude *Emploi des cas*: "L'emploi partitif (du génitif) a au contraire à peu près entièrement disparu. Les tours comme L. V, 3, *ի ժի նուսեցն* "εις εν των πλοίων" ou *ibid.*, 17, *ի ժիսւմ աւուրց* "εν μιᾷ τῶν ἡμερῶν" sont exceptionnels et suspects d'être calqués du grec. Et ailleurs en effet le génitif est remplacé par l'ablatif avec *ի*" (ELPArm., p. 64).

16. P. 215: "Les thèmes en *ն- n-* (sic) se répartissaient, par tradition, en déclinaison simple en *ա-* et en *ի-*, et en déclinaison mixte en *ի/ա*". La déclinaison en *-i* simple est une erreur car elle n'existe pas pour les thèmes indiqués, et dans le passé — par tradition — aucun grammairien, à notre connaissance, ne l'a indiquée.

17. P. 220: Après le paradigme de la déclinaison du nom *anun* 'nom', on lit: "Ici, comme on voit d'après l'exemple, le nominatif pluriel prend la voyelle thématique *ա*, mais l'accusatif ne l'a pas". Est-ce une faute d'inadvertance, l'accusatif pluriel de ce substantif, comme le Nom., ayant *-ա-*: *անուանս*, en face de *անուանք*?

18. P. 222: d'après T., les noms *սուն* et *շուն* 'maison' et 'chien', seraient classés "*parfois, par certains grammairiens*, parmi ceux se déclinant pour ainsi dire irrégulièrement". On voudrait bien savoir les noms de ces grammairiens.

19. P. 222: En décrivant la déclinaison mixte *ի/ա* interne, T. écrit: "La voyelle thématique *ա* alterne avec la voyelle *ի* à partir de l'instrumental singulier". C'est tout le contraire: c'est *-i-* qui alterne avec *-ա-*, c'est *-à-* dire est remplacée par *-ա-*: *անյն* 'personne' — *անյին* — *անյանբ*, etc. — A la p. 223 on lit: "Les cas non obliques (de la déclinaison *ի/ա*) prennent au pluriel soit la voyelle thématique *ա*, soit *ու*"; au lieu de *ա* il faut lire *ի*, comme d'ailleurs T. a écrit à la fin de la même page.

20. P. 224: L'auteur est souvent imprécis, comme dans les lignes suivantes: "En grabar, il y a un petit groupe de thèmes athématiques se terminant par la sonante *-ր* ou *-ղ*". Il fallait préciser: ... se terminant par *consonne x + r* ou *-ղ*. La même imprécision se retrouve aux pp. 225. 1-2 (au sujet de *-ր*), 227. 1-2 (au sujet de *-ղ*).

21. P. 225: Malgré les dictionnaires d'ancien arménien et la Concordance arménienne de la Bible (Jérusalem, 1895), l'auteur décline au pluriel le nom *alewr* 'farine'. A la même page, à côté de *աղսւր* (*աղսիւր*) 'marais', il fallait citer aussi la forme avec *e-*: *եղսւր* (*եղսիւր*), fixée dans les dictionnaires.

22. P. 227: En suivant l'exemple de Djahoukian, T. a présenté les paradigmes de la déclinaison des noms *awr* 'jour', *hayr* 'père', *քոյր* 'soeur' et de leurs semblables avec ceux de *dustr* 'fille' et *աստղ* 'étoile', c'est-à-dire parmi les thèmes en *-ր* et *-ղ*. Mais dans les "Caractéristiques générales de la déclinaison des noms en *-ր* et *-ղ*", elle dit des choses que Djahoukian n'a pas écrites et ne pouvait pas le faire, car ces caractéristiques ne concernent pas tous les noms cités ci-dessus; à savoir: "1. Tous les cas obliques du singulier et du pluriel se forment avec la voyelle thématique *ե*... 2. Les formes non obliques des cas prennent également, au pluriel, la voyelle thématique *ե*". Or ceci ne concerne pas *awr*, *hayr*,

քոյր et leurs semblables, et c'est pourquoi dans les exemples que cite T. on ne les voit pas.

23. P. 234: Malgré la déclaration de l'auteur, on ne trouve pas ici le paradigme de la déclinaison de *hur* 'feu'. — A la même page, il est dit: "En grabar, une série de mots a, au nominatif pluriel, une forme en *-այք* (*-եայք*), par analogie avec *կին* *kin* 'femme'. Exemple: *հայաստանեայք* 'habitants d'Arménie'". T. ne cite qu'un seul mot de cette série; on en trouvera une liste dans *Քերականութիւն հայկազեան լեզուի* (Grammaire d'arménien ancien), de Mikaël Tchamitchian (Tiflis, 1826, p. 53). Ces mots sont des adjectifs, employés le plus souvent comme des *pluralia tantum*. Presque tous — sauf trois — se terminent au singulier par *-այ*, comme *աջեայ* 'placé à droite, celui de droite'. Leur nominatif pluriel se forme normalement par *-ք*: *աջեայք*. Il n'y a donc, ici, aucune analogie avec le nominatif pluriel *կանայք* de *kin*. D'ailleurs, s'il y en avait une, pourquoi ne serait-ce avec le Nom. pl. des noms en *-այ*, comme *պաշտուանեայ* 'serviteur, adorateur'?

24. P. 282: "Dans la période classique, le substantif *անձն* *anjn* 'personne' pouvait s'employer en qualité de pronom réfléchi *aux cas obliques*". Cette déclaration, qui est fautive en sa finale, est empruntée, avec l'exemple cité à l'appui, au *Manuel de grabar* d'Abrahamian (1964, § 120). Voici l'exemple: *եկայք զանձինս անձամբք մխիթարեացուք*, que tous deux ont traduit par 'Allons! consolons-nous nous-mêmes' (*litt.*: Consolons nos personnes par /nos/ personnes). Les deux auteurs n'ont pas pris en considération l'accusatif *zanjins*, à côté du cas oblique *անձամբք*. Donc dans la période classique ou après, le nom *anjn*, souvent accompagné d'un adjectif possessif, remplace parfois, à tous ses cas, un pronom personnel ou "réfléchi".

25. P. 280: Au vocatif, "Le pronom de la 2^e pers. a la forme de *ո՛վ դու* *ov du* 'O toi!', *ո՛վ դուք* *ov duk* 'O vous!'"'. Cet enseignement n'est pas correct et peut induire en erreur un non initié à l'arménien ancien. Le pronom *ու* ou *ով* peut s'employer aussi avec des substantifs comme interjection: *ու արք*, *ով մարդիկ* 'O hommes!'

26. P. 282: En parlant des pronoms réciproques *mimeans* et *irears*, T. déclare: "Les formes de nominatif *միմեանք* et *իրեարք* ont disparu". On se demande si ces nominatifs de pronoms réciproques ont jamais existé.

27. P. 284: "Le pluriel du pronom interrogatif *ո՞* (*ո՞յք*) s'emploie également au sens de pronom relatif; le singulier ne s'emploie pas en ce sens". La déclaration que nous avons soulignée n'est pas juste. Voici un exemple pour prouver le contraire: *Աւրհնեա՛ն, անձն իմ, զՏէր և մի մանաւար զամենայն առբս նորա, ոքուէ զմեզս քա . . . ո փրկէ յայտկանութենէ . . . ո լուս . . .* Psaume, 102, 2-5; exemple cité par le grammairien A. Bagratouni, § 237, mais sans renvoi).

(A suivre)

Jérusalem.

Martiros MINASSIAN.